

- VALLESPİR

CERET

Conférence sur le micocoulier ce bois dont on fait les cravaches

Invité par l'association « IF » (Initiation à la forêt), Jean-Marc Périot, responsable de l'ESAT Les Micocouliers donnera ce mercredi une conférence sur ce bois du Vallespir.

La fibre plastique a bien failli gagner la partie. Cent ans de savoir-faire dans le travail du micocoulier ont bien failli disparaître. Mais il avait de bonnes fées avec lui et ce bois particulier est toujours là et toujours travaillé dans un atelier, seule fabrique au monde de ce type. Le micocoulier sait toujours se plier aux besoins de nombreux utilisateurs. Cette histoire de la renaissance d'une fibre naturelle sera racontée ce mercredi 30 janvier par Jean-Marc Périot directeur adjoint de l'ESAT (Etablissement et service d'aide par le travail) Les Micocouliers basé à Sorède.

Force et vigueur

« Ce bois de la famille de l'orme, explique Jean-Marc Périot, est connu depuis toujours et très apprécié pour ses qualités de résistance et de souplesse. On en faisait des traverses de chemins de fer et même des linteaux que l'on peut toujours voir dans les anciennes maisons de village. Mais ce qui fait l'originalité de ce bois c'est qu'il est malléable à la vapeur, et qu'il reste souple et garde sa vigueur. Cela fait de lui l'essence idéale pour des produits comme les fouets ou les cravaches ». Au siècle dernier alors que les chevaux étaient très employés dans l'agriculture et les déplacements, ces accessoires étaient très demandés. A Sorède, il y avait même une production quasi industrielle de ces fouets et de nombreux petits ateliers existaient dans le village, la production tournait à plein régime.

Et alors que la fibre synthétique prenait de plus en plus de place dans le domaine, en 1976, la plus grande fabrique employait dans le village sept personnes.

Le luxe sauve le micocoulier

L'ultime atelier, qui employait dans les années 80 des personnes en situation de handicap (un Centre d'aide par le travail), produi-



► Jean-Marc Périot est intarissable sur l'histoire du micocoulier et sur celle du dernier atelier qui le travaille dont il est un des responsables. Photo D. D.

sait ces fouets pour quelques revendeurs d'accessoires pour l'équitation. Mais le salut est venu de la part d'un grand cellier parisien au nom prestigieux: Hermès.

« Les responsables de cette maison, poursuit le directeur adjoint de l'établissement, ont été séduits par nos compétences et nous ont demandé de réaliser pour eux des accessoires en micocoulier. Nous avons alors développé plusieurs lignes avec des ajouts de cuir et de matières nobles. Ce débouché dans le luxe nous a aussi permis de poursuivre la fourniture de produits en direction de notre clientèle traditionnelle comme les cirques, la Garde Républicaine, les randonneurs aussi pour des bâtons de marche ». Aujourd'hui l'atelier qui fonctionne sous la forme d'un ESAT emploie quatre-vingt-huit travailleurs en situation de handicap, dont une vingtaine est tout spécialement affectée au travail du bois, encadrés par onze moniteurs.

Denis Dupont

► Rendez-vous salle Saint-Pierre à 18 h. Entrée gratuite.



Trois mille visiteurs annuels

L'ESAT Les Micocouliers est un établissement qui peut se visiter, l'an passé ils étaient 3000 à l'avoir fait. On y découvre l'activité de l'atelier à travers une projection d'un film retraçant l'histoire de cette industrie depuis le début du siècle et voir les évolutions du travail du bois. Une boutique permet également d'acquérir des objets fabriqués par le personnel, comme des cravaches, des longues, des fouets de dressage, mais aussi les bâtons de marche ou encore des objets de décoration à base

de cette essence naturelle venue du Vallespir pour la plupart. Ainsi, les activités de l'atelier qui transforme huit cents arbres annuellement sont à découvrir. Depuis 1995 un plan de régénération de la micocoulaie est en place dans les Albères et le Vallespir afin de prévoir une constance dans la matière première. Il faut une quinzaine d'années pour obtenir un arbre exploitable.

► Les Micocouliers, rue du stade à Sorède. Tél. 04 68 89 04 50.